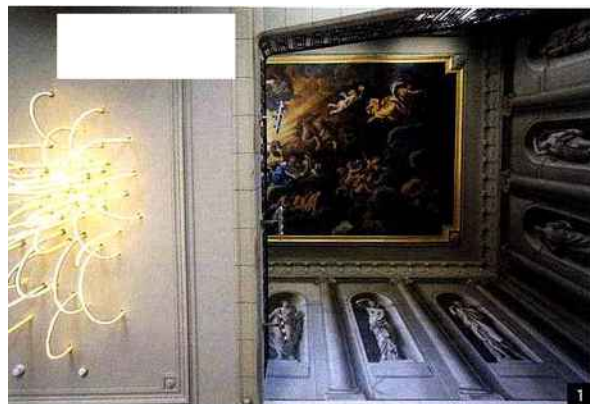




■ découvrir
VISITE

Fête chez les Borély

Reportage ANNE-MARIE MASCLAUX PERRON - Photos GABRIELLE VOINOT



1. LE LUSTRE DU GRAND VESTIBULE

de Mathieu Lehanneur
éclaire les décors
de Louis Chaix d'une
formidable modernité.

2. CHOCOLATIERE

de forme balustre, avec
couvercle en porcelaine,
décor polychrome et or
Vers 1765-1770. Fabrique
Gaspard Robert.

Photo page de précédente :
UNTITLED (AL AQSA)

2009-2013,

Installation, cymbales et tiges
d'acier, dimensions variables.

Courtesy Kader Attia & galerie
Christian Nagel Draxler.

©ADAGP Paris, 2013.



LUSTRE DE 25 CARAFES EN CRISTAL, création du designer anglais Lee Broom, nappe
de lumière, service de la fabrique Joseph Fauchier (1687-1751) en faïence stannifère
et décor de grand feu polychrome. Toiles à la détrempe de Philippe Rey.

Château Borély, musée des Arts Décoratifs,
de la Faïence et de la Mode,
entre en force dans le répertoire
des musées marseillais. Et c'est tant mieux.

Été 1778. Tout ce qui compte
comme riches familles
marseillaises se presse au
domaine de Bonneveine, s'attar-
dant à regarder une mer bousculée
par un mistral froid et violent.
Des belles en robes d'indiennes
parcourent la bastide, pardon le
château, que Louis Borély, figure
emblématique du grand com-
merce avait, sa vie durant, projeté
de construire. Elle est enfin ache-
vée et passe pour être la plus belle
de ces demeures de plaisance qui
mêlaient vie résidentielle et vie
agricole (puisque ferme, remises,
champs cultivés prolongent le
parc de ce négociant enrichi grâce

au commerce avec l'Égypte, les
Échelles du Levant).
Las, mort en 1768, il ne profitera
pas de cette très belle architecture
aux plans établis par l'architecte
de la cour impériale de Russie
Charles-Louis Clérisseau, revus
par Esprit-Joseph Brun qui en
conduisit les travaux.
Dans la cité phocéenne on s'accorde
à qualifier de fastueuse la décora-
tion confiée au peintre aubagnais
Louis Chaix. Trompe-l'œil en gri-
saille et camaïeu du majestueux
escalier intérieur, composition à
sujets mythologiques aux plafonds,
gypseries en dessus de portes, sur
les murs... rien n'est trop beau.

Photos page de droite

3. APRÈS AVOIR CONNU

UNE GRANDE VOGUE, les cuirs
dorés polychromes passent
de mode à la fin du XVIII^e.
Appelés cuirs de Cordoue,
ils étaient très souvent
utilisés en tentures.

4. DÉCOR DE STUC

particulièrement brillant
qui offrait, sur cinq médaillons,
le même décor de putti
(enfants) joueurs illustrant
par leurs activités et les objets
qui les entouraient,
les cinq sens. Nous sommes là
dans la salle à manger,
pièce pas encore
très en usage pour l'époque.

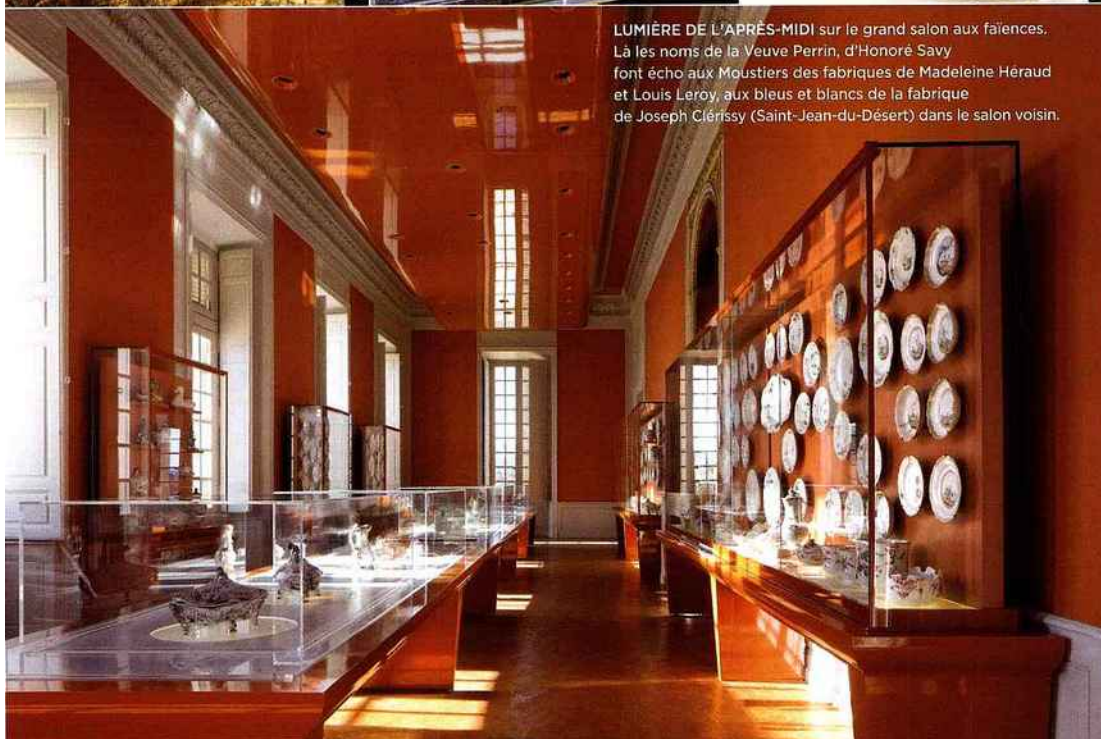
5. UN SENS INNÉ

DE LA COMPOSITION qui signe

toutes les productions de la
manufacture de la Veuve Perrin
connues pour le raffinement
de ses figures chinoises,
fleurs et décors animaliers.

6. 7. LE SALON DORÉ

EST, AVEC LA CHAPELLE,
la pièce qui avait reçu
le plus somptueux décor :
une alcôve encadrée
de colonnes dorées avec
cheminée et deux miroirs
trumeaux en regard.
Pièce maîtresse l'imposante
banquette en tapisserie,
la radassière, longue
de 8 mètres où l'on pouvait
s'allonger contre huit coussins
d'assise et dossier,
a fait la célébrité des Borély
jusqu'à nos jours.



LUMIÈRE DE L'APRÈS-MIDI sur le grand salon aux faïences. Là les noms de la Veuve Perrin, d'Honoré Savy font écho aux Moustiers des fabriques de Madeleine Héraud et Louis Leroy, aux bleus et blancs de la fabrique de Joseph Clérissy (Saint-Jean-du-Désert) dans le salon voisin.





8. SOMBTEUSES

BOISERIES dans la bibliothèque. En ombre chinoise, une des pièces exotiques exposées.

9. LE VAISSELIER de Magdalena Gerber. « Illusions du réel, 2013 ». Vidostills sur 64 assiettes porcelaine. Impression digitale sur céramique, gravure, laser, or, 260 cm x 270 cm. Collection Château Borély.

10. AU XVIII^e, LE BAIN EST UNE AVENTURE.

On se repose avant et après... Belle mise en scène d'une collection de flacons à parfums XVIII^e et XIX^e. Le château était doté (un luxe) de « lieux », toilettes, à chaque étage, et d'une salle des eaux usées à la cave, qui étaient évacuées dans l'Huveaune, en lisière de propriété.

Cette splendeur passée, Christine Germain-Donnat, la nouvelle conservatrice en chef des musées Grobet et du musée des Arts Décoratifs, de la Faïence et de la Mode qu'est devenu Château Borély, la devine sous les fissures, les gypses fatigués, les sols ravagés. Et naît la volonté farouche de redonner à voir cet art de la villégiature provençale du XVIII^e. La nomination de Marseille au statut de Capitale européenne de la culture fera le reste, amenant les crédits qui auraient manqué à une restauration d'une telle envergure.

COLLECTIONS D'ART

Pour autant, pas de reconstitution figée. Peu de mobilier, une contextualisation des faïences ramenées de la campagne Pastre exécutée

avec une belle force visuelle (et une rigueur dans les cartels), des thèmes décoratifs qui sont autant de clins d'œil, des sections à surprise, une visite qui change de rythme, loin de tout suivi chronologique. Et plus que tout, une formidable incursion d'artistes contemporains. Dans le parcours multimédia proposé et leur appropriation de ce qui faisait le sel décoratif du XVIII^e pour lui offrir une singularité vivante et en renouveler l'approche. Borély pourrait bien devenir le MuCEM de la corniche.



Photos page de droite

11. LA GRANDE HELVÉTIE...

Alternative économique aux tapisseries et soieries, les papiers peints, dès avant la Révolution, puis les panoramiques connurent un formidable essor. Celui-ci, sorti des ateliers de la manufacture Zuber (1815) est composé de 17 lés sur les 22 d'origine. L'ensemble

se développait sur 13 mètres linéaires et 2,30 m de haut.

12. CHAISE EN BOIS FRUITIER,

d'Émile Gallé (1904-1905). Dépôt du Musée des Arts décoratifs de Paris.

13. LA CHAPELLE,

ouverte sur la chambre, le boudoir, et le couloir de service, accueille maîtres et domestiques.

14. LA CHAMBRE DE MADAME BORÉLY, CÔTÉ MER,

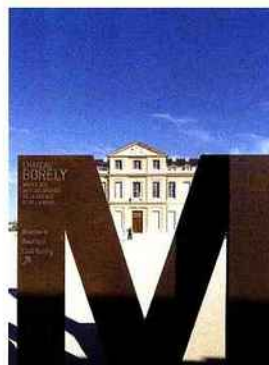
et une étonnante collection de céramiques de Théodore Deck.

15. LA MANUFACTURE

DE SÈVRES reproduisait souvent des toiles célèbres. Ici il s'agit d'un vase reprenant le tableau « Jupiter la guerre » de Georges Rochegrosse.

16. COMPOSITION

SCÉNOGRAPHIÉE dans la partie réservée au musée de la Mode (exposition avec un roulement de 4 mois).



carnet de route

■ CHATEAU BORÉLY, 134, avenue Clôt Bey, 13008 Marseille (04 91 55 33 60).

■ Horaires : du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h. Tarif plein : 5 €. Gratuit le dimanche jusqu'à 13 h.

